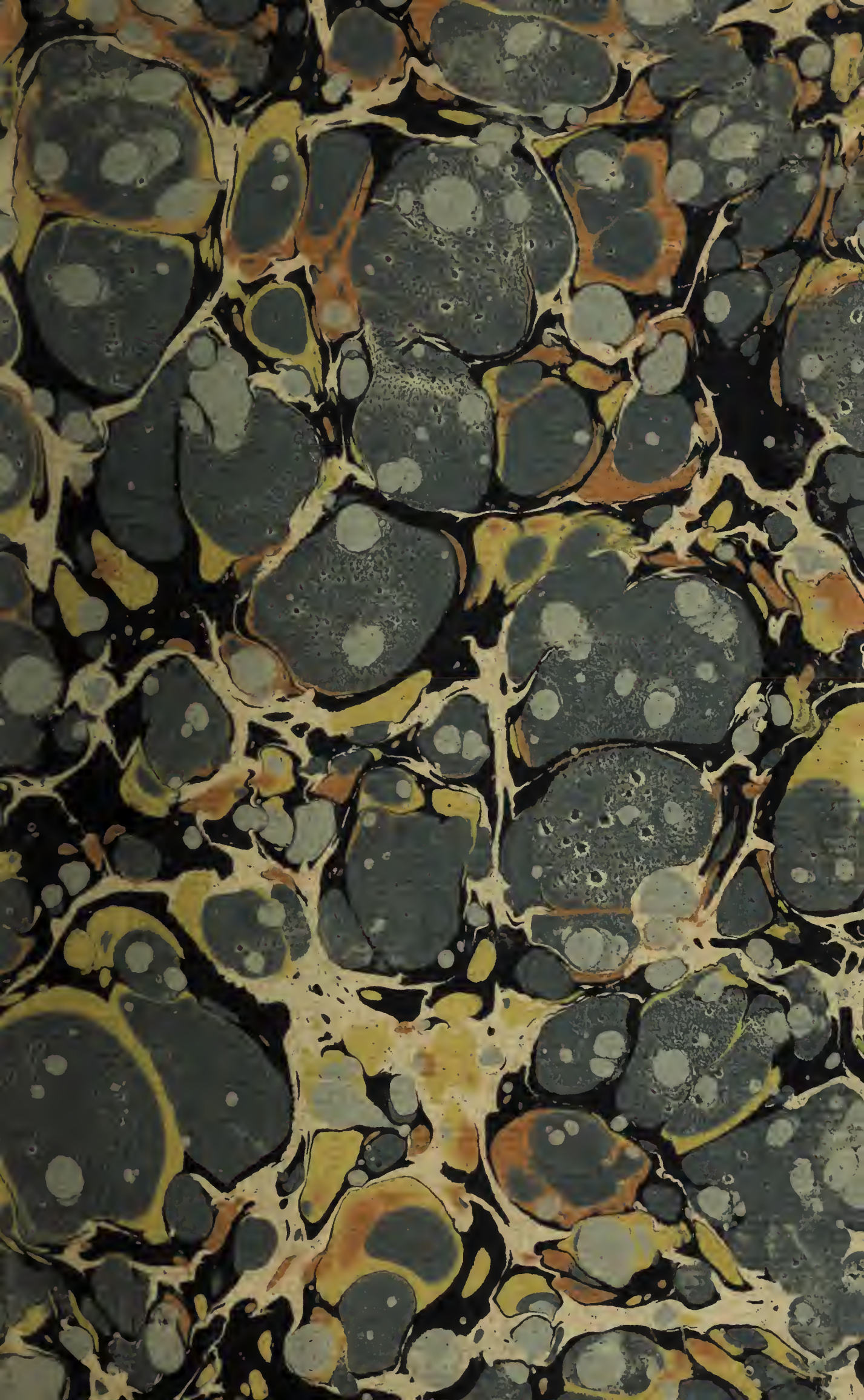


LE RETOUR FAVORABLE;

PROLOGUE,

Représenté à l'Ouverture de L'OPERA COMIQUE, *Foire Saint Germain, en conſéquence de ſon Rétabliſſement, le 3. Février 1752.*

LE COMPLIMENT;

POUR LA CLOTURE DU THÉATRE.

MÊME FOIRE.

ET

LE TEMPLE DE MOMUS,

PROLOGUE NOUVEAU,

Représenté à l'Ouverture du Theâtre de la Foire Saint Laurent, le 30 Juin 1752.

Prix vingt-quatre ſols.

A PARIS,

Chez la Veuve DELORMEL, & Fils, rue du Foin, à l'Image Sainte Geneviéve.

M. D. CC. LII.

AVEC PERMISSION.

AVERTISSEMENT.

CE Prologue a été exécuté avec les Amours de Nanterre, & un autre Acte, devant un concours prodigieux de Spectateurs, que le Rétabliſſement d'un Theâtre chéri, & la réputation de l'Entrepreneur avoient attiré.

Il fut reçû très-favorablement du Public qui en trouva la plaiſanterie légere & ingénieuſe, & qui auroit ſouhaité de le voir imprimé dans le tems, mais la répugnance de l'Auteur qu'il a fallu vaincre, & quelques autres obſtacles qui ſurvinrent, n'ont pas permis de donner plûtôt cette ſatisfaction.

On joint ici le Compliment fait à la Clôture, dont la plus grande partie à obtenu un applaudiſſement général, & dont le ſurplus n'auroit peut-être pas eû moins de ſuccès, ſi l'Actrice chargée du débit, n'eut été trahie par ſa mémoire, ce qui excita dans la baſſe région du Spectacle une rumeur & un tumulte ſi violent, qu'elle ne put parvenir à être entenduë du Public judicieux & impartial.

L'Auteur du Prologue, l'eſt auſſi des changemens conſidérables qui ont été faits dans les Amours de Nanterre ; cette Piéce attribuée à Monſieur Autreau, & imprimée ſous les ſeuls noms de Mrs. le Sage & Dorneval, parut pour la premiere fois en 1718. & fut très-goûtée, elle a eu le même ſort dans ſes différentes repriſes, & on l'a toûjours regardée comme un chef-d'œuvre dans ſon genre.

Mais pour la rendre encore plus parfaite, ou plûtôt plus conforme au goût du tems, le nouvel Auteur en a ſupprimé toute la proſe, ainſi qu'une partie des vieux Vaudevilles, & afin de rajeunir le tout, il y a ſemé ſoixante & quelques Couplets nouveaux ſur les meilleurs airs modernes, enſorte que c'eſt aujourd'hui un ouvrage preſque neuf, ſur un ancien plan réformé.

Cette Piéce ainſi corrigée ayant réuſſi pendant une longue ſuite de Repréſentations, on l'auroit volontiers fait imprimer avec le Prologue, ſi l'on n'eut craint de déplaire à Monſieur Dorneval, en diſpoſant d'un bien ſur lequel, lui & ſes défunts Collégues, auront toûjours un droit primitif & inconteſtable.

LE RETOUR FAVORABLE,

PROLOGUE NOUVEAU.

ACTEURS.

L'OPERA COMIQUE, Mr. l'Ecluſe.

PIERROT, Mr. Deſchamps.

UNE ACTRICE CHANTANTE, Mlle. Roland.

CHŒURS CHANTANS ET DANSANS.

La Scene ſe paſſe dans la Salle même du Spectacle.

LE RETOUR FAVORABLE,

PROLOGUE NOUVEAU.

Le Théâtre représente le Magasin de l'Opéra Comique en désordre, & composé de tout ce qui forme l'attirail d'un Spectacle à machines.

SCENE PREMIERE.

UNE ACTRICE, Troupe d'ACTEURS & d'ACTRICES qui entrent en dansant & chantant, avec un accompagnement de l'Orquestre.

CHŒUR.

Air : *Margot filoit tranquillement, &c.*

CHantons, chantons en cet heureux jour,
Du Comique Opéra le charmant retour. (*bis*)

UNE ACTRICE.

Air : *Quand le péril eſt agréable, &c.*

Amis, il faut ici l'attendre :
Tous nos Rivaux ſeront jaloux
Des faveurs, que bientôt ſur nous
Son retour va répandre.

LE CHŒUR *répéte.*

Chantons, chantons en cet heureux jour
Du Comique Opéra le charmant retour. (*bis*)

On entend un bruit de Trompettes

L'ACTRICE.

Air : *Bouchez nayades vos Fontaines, &c.*

Mais j'entends le bruit des Trompettes,
Dont retentiſſent ces Retraites :
Le cher objet de notre eſpoir
Ne tardera pas à paroître ;
Préparons-nous à recevoir
Et notre pere & notre maître.

SCENE II.

L'OPERA COMIQUE, PIERROT, les ACTEURS & ACTRICES de la Scene précédente.

L'Opera Comique arrive en ſe ſoutenant ſur le bras de Pierrot ſon confident, & paroît marcher avec peine. On joue une Marche pendant ce tems.

L'Opera Comique.

Air : *Du Confiteor, &c.*

Approchez-vous tous mes Enfans,
Venez embraſſer votre Pere.

Une Actrice.

Ah ! Que dans nos beſoins preſſans
Votre préſence eſt ſalutaire !
Cher Opéra, protégez-nous ;
Nous étions tous perdus ſans vous.

*Tous les Acteurs & Actrices environnent l'*OPERA COMIQUE *en chantant ce* CHŒUR.

Air : *Que devant-vous tout s'abaisse, &c.*

Régnez longtems, étendez vos conquêtes,
Et faites-nous un deſtin plein d'appas.
Le Public ne ſe plaît qu'où vous êtes,
L'ennui préſide où l'on ne vous voit pas :
Que l'on béniſſe
L'inſtant propice
Qui vous raméne au ſein de vos Etats.

On danſe.

Enſuite les Acteurs répétent le même CHŒUR.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Tarare pompon, &c.*

Mes Enfans, j'aime à voir cette flateuſe yvreſſe,
Dont pour moi tous vos cœurs paroiſſent tranſportez.
La même ardeur me preſſe :
Oui, pour jamais comptez
Sur toute ma tendreſſe. . . .

[*d'un air de dignité.*]

Sortez.

SCENE III.

L'OPERA COMIQUE, PIERROT.

PIERROT.

Air : *Quand on a prononcé ce malheureux oui, &c.*

APrès huit ans entiers d'une cruelle abſence,
Seigneur, je vous revois : mais quelle différence !
Vous qui faiſiez jadis à Paris le gros dos,
Vous n'avez tantôt plus que la peau ſur les os.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Ne vla-t'il pas que j'aime, &c.*

Cher Pierrot, j'ai beaucoup pâti :
Mais, pendant ma retraite,
Ce qui m'a le plus affoibli,
Mon enfant, c'eſt la diete.

PIERROT.

Air : *Je ne ſçai pas écrire, &c.*

On le voit bien, mais par bonheur
Il vous reſte un peu de vigueur,
Et Pierrot vous aſſure,
Que vous guérirez de ce mal

En reprenant votre air natal,
Et de la nourriture.

(*Il fait le geſte de compter de l'argent.*)

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Lucas ſe plaint que ſa femme, &c.*

Des Acteurs j'avois l'élite,
Quand je quittai ce pays,
Actrices d'un grand mérite,
Décorations, habits,
Riche équipage.

PIERROT.

Helas ! Seigneur on a mis
Tout au pillage.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Lon la, &c.*

Quoi ! Mes Actrices auſſi !

PIERROT.

N'en prenez aucun ſouci,
Tout près de ces lieux,
Vous en avez deux
Pleines de gentilleſſes,
Qui par le ſort le plus heureux
Sont au rang des Déeſſes
Lon la. *

*(*En montrant du doigt l'Hôtel des Comédiens François.*)

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Depuis que j'ai vû Nannette, &c.*

Cette jeune Terpſicore,
De qui les pas enchanteurs,
Ont dès ſa naiſſante aurore
Ravy les yeux & les cœurs.
Puis-je encor compter ſur elle !

PIERROT.

Non, Seigneur, oubliez-la,
Car elle eſt ſous la tutelle....

L'OPERA COMIQUE.

De qui ?

PIERROT.

Du grand Opéra.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Helas ! S'il n'étoit pas mort, &c.*

Je ne puis blâmer cela,
Du moins cette aimable fille,
Par le choix qu'elle a fait-là,
Ne ſort pas de la famille.

PIERROT.

Air : *Aſſis près de ſa femme, &c.*

La Troupe Italienne
A le plus grapillé,
Chez elle ſur la Scene
Vos Couplets ont brillé ;
Ils vous ont dépouillé
Au gré de leurs marotes,
Vos bons Ballets ils ont pillé ;
Et, Seigneur, ils vous ont volé
Juſques à vos marmottes.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Du Roi de Cocagne.*

Rârement le bien d'autrui profite.

PIERROT.

Ils ont ſçû pourtant, helas !
Engager la fortune à leur ſuite.

L'OPERA COMIQUE.

Ils ne la fixeront pas.
Ses faveurs ſont fragiles & caduques.

PIERROT.

Par la Jarni
Tout juſqu'ici
Leur à réuſſi,
Juſqu'au Ballet des Perruques.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Sur les côtes de Provence* (des Indes danſantes.)

Dans cette miſere extrême
Comment m'offrir au public qui m'aime ?
Dans cette miſere extrême,
Triſte avenir
Que vais-je devenir ?

PIERROT.

Air : *J'ai du Mirliton, &c.*

Bon ! Seigneur, quelle chimere ?
Eh ! Pourquoi tant de façons ?
Sur ce Theâtre pour plaire,
Il ne faut que des flons flons. Et * * *

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde, &c.*

Tu conçois un eſpoir frivole,
Helas ! Cet heureux tems n'eſt plus,
Où le Spectateur bénévole
Daignoit applaudir un rebus :
En vain ſur l'eſprit on ſe fonde,
S'il n'eſt délicat & galant :
Tout roule aujourd'hui dans le monde,
Sur le goût & le ſentiment.

PIERROT.

Air : *Une nuit dans la prairie, &c.*

Tréve à vos délicateſſes,
Il faut commencer nos jeux.

L'OPERA COMIQUE.

Mais nous n'avons pas de Piéces.

PIERROT.

Eh bien, nous joüerons du vieux.

L'OPERA COMIQUE.

Où prendrons nous des Actrices ?

PIERROT.

Nous en avons à choiſir.

L'OPERA COMIQUE.

Ce ne ſont que des Novices.

PIERROT.

Qu'on peut former à loiſir.

COMPLIMENT

Par Mlle. ROSALINE.

Air : *On fait ce qu'on peut, &c.*

MEſſieurs, ſongez, je vous ſuplie,
Vous qui nous aimâtes toûjours,
Que notre rapel à la vie
Remonte au plus à trente jours ;
Uſez donc pour nous de clémence,
Nos Acteurs y comptent beaucoup :
On n'eſt pas maître tout d'un coup,
Vous ſçavez que, quand on commence,
On fait ce qu'on peut,
Et non pas ce qu'on veut.

Air : *Tout peint l'Amour, &c.*

Le Public eſt notre pere,
Il doit tout faire
Pour ſes enfans :
Nous n'aſpirons aux talens,
Que par le déſir de lui plaire.
Ah ! Pour lui dans ce ſéjour,
Tout peint l'amour,
Tout n'eſt qu'amour.

PARTIE
DU VAUDEVILLE
DU
PROLOGUE.

JEUNES beautés dès votre aurore,
Les plaiſirs volent ſur vos pas,
Le tendre amour les fait éclore
En même tems que vos appas.
Profitez du Printems de l'âge
Tandis que tout vous fait la cour,
On à tout le tems d'être ſage
Quand on devient ſur le retour.

Blaiſe en partant de ſon Village
Dit à Thereſe en ſoûpirant,
Qu'un doux baiſer me ſoit le gage
Des feux que pour moi ton cœur ſent.
Je promets répondit Thereſe
De te conſerver mon amour,
Quand au baiſer, mon ami Blaiſe,
Tu ne l'auras qu'à ton retour.

Il n'eſt rien que l'on n'entreprenne,
Meſſieurs, pour vos amuſemens ;
Aucun ne regrette ſa peine,
Pourvû que vous ſoyez contens.
Mais toute peine vaut ſalaire,
Et, s'il faut parler ſans détour,
Quand nous prenons ſoin de vous plaire,
Nous eſpérons quelque retour.

Le Prologue finit par une Contredanſe ſur l'air du Vaudeville.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſieur le Lieutenant Général de Police, *Le Prologue du Retour de l'Opéra Comique*, & je crois qu'on en peut permettre l'impreſſion. Ce trois Mars 1752.

CREBILLON.

COMPLIMENT

POUR LA CLOTURE DU SPECTACLE

DE L'OPERA COMIQUE,

FOIRE St GERMAIN.

ACTEURS.

Les Sieurs L'ECLUSE, PARENT & DESCHAMPS.

Mᵉˡˡᵉˢ ROZALINE, ROLAND, DELORME & DESCHAMPS.

COMPLIMENT
POUR LA CLOTURE
DU SPECTACLE
DE
L'OPERA COMIQUE,
FOIRE St GERMAIN.

LE Sr. PARENT EN PAYSAN.

Air : *Mr. en vérité vous avez bien de la bonté.*

NOus faut haranguer le public;
A toi, mon cher l'Ecluse.

LE Sr. L'ECLUSE.

Moi, que dire?

LE Sr. PARENT.

C'eſt-là le hic,

LE Sr. L'ECLUSE.

Je tremble.

LE Sr PARENT.

Point d'excuſe ;
Tians, regarde, avec dignité
On fait d'abord la révérence,
Pis on commence.....
Meſſieurs* ... Meſſieurs... Meſſieurs en vérité,
Vous avez bian de la bonté,**

Et un moment après en regardant le S. l'Ecluſe, il lui dit.

Air : *De la ceinture, &c.*

Camarade à toi maintenant,
Dégoiſe quelques chanſonnettes.

LE Sr. L'ECLUSE.

Helas ! Je ne puis mon enfant,
Les grandes douleurs ſont muettes.

* Les deux premiers *Meſſieurs* ſe déclament avec de grands geſtes.

** Ici le Payſan affecte l'air & l'atitude d'un homme eſſouflé.

LE Sr. DESCHAMPS *en Pierrot.*

Air : *De tous les Capucins du monde, &c.*

J'ons itou l'ame trop chagrine, *
Ayons recours à Rozaline,
Et que ſon minois gracieux,
Quête pour nous de l'indulgence.....

LE Sr. L'ECLUSE *à* Mlle. ROZALINE, *interrompant le S. Deſchamps.*

Air : *Reveillez-vous belle endormie, &c.*

Sans faire la ſainte nitouche,
Allons, déployez vos talens,
Mais en chantant, ouvrez la bouche,
Vous avez de ſi belles dents.

Mlle. ROZALINE *regardant tous les Spectateurs.*

Air : *Que j'eſtime mon cher Voiſin, &c.*

Ah! que ces lieux ſont enchanteurs!
J'y paſſerois ma vie;
Où pourroit-on trouver ailleurs
Meilleure Compagnie.
(*Naïvement.*)
Eſt-ce bien Monſieur l'Ecluſe?

LE Sr. L'ECLUSE.

Pas... pas trop mal, continuez.

* Après une petite poſe, en regardant Mademoiſelle Rozaline, il dit.

Mlle. ROZALINE.

Air : *Pour la Baronne, &c.*

Que je vous aime ?
Meſſieurs, dans ce dernier inſtant
Nous goûterions le bien ſuprême,
Si vous diſiez en nous quittant
Que je vous aime !

LE Sr. L'ECLUSE.

A merveilles.

Mlle. ROZALINE.

Dame vla tout.

Mlle. DELORME.

Air : *M. le Prevôt des Marchands, &c.*

Tout eſt ſujet au changement.....
Nous l'éprouvons en ce moment
Après notre bonheur extrême,
Meſſieurs, ah ! Qu'il eſt rigoureux
De vous quitter au moment même
Qu'avec vous nous ſommes le mieux.

LE Sr. L'ECLUSE.

Air : *Bouchez Nayades vos Fontaines, &c.*

Dans notre carriere nouvelle,
Nous n'avons montré que du zèle,
Mais éclairés par votre goût,
Animés par votre préſence.
De quoi ne viendront pas à bout
L'amour & la reconnoiſſance.

Mlle. DESCHAMPS.

Air : *Les petits valent bien les grands, &c.*

Meſſieurs, déja de nos Ballets
Vous nous paroiſſez ſatisfaits,
Au lieu de Filles grandelettes,
On vous a donné des Enfans....
Les petits tourelourirettes
Valent bien les grands.

Mlle. ROLLAND.

Air : *Le bon branle, &c.*

Plus le Public pour nos eſſays
S'eſt montré favorable,
Plus nous devons par nos progrès
Mériter que de ſes bienfaits
La faveur ſoit durable;
A ce propos, Meſſieurs, je vais
Vous conter une Fable.

LES ARBRISSEAUX;

FABLE.

Un Curieux avoit dans ſon Jardin
Des Arbriſſeaux de chétive apparence,
Que lui-même ſoir & matin
Cultivoit de ſa propre main
Avec beaucoup de vigilance:
Arrive la ſaiſon des fleurs;
Plus où moins, tous en produiſirent,
Et preſque tous ceux qui les virent

Daignerent les loüer, en dépit des Cenſeurs :
Mais à ces éloges flateurs,
Les Arbriſſeaux humblement répondirent. . . .
Aux ſoins que l'on a pris de nos foibles rameaux,
Nous devons de ces fleurs la riante parure,
Meſſieurs. . . continués les ſoins & la culture,
Nos fruits avec le tems pourront devenir beaux.

Après la Fable récités par Mlle ROLLAND, *Le Sr. L'ECLUSE au Public.*

Air : *De Momus Fabuliſte.*

Un vieux Moulin étoit tombé par terre,
Un homme adroit un jour le rétablit,
Dans le courant d'une belle Riviére,
Jamais à ſec il ne ſera réduit ;
Si de nos Jeux, vous avez bon augure,
Lure, lure, lure,
L'eau, par vous, au Moulin viendra,
Lá la la la la.

FIN.

Lû & approuvé ce 22 Mars 1752. *CREBILLON.*

Vû l'Approbation. Permis de Repréſenter & d'Imprimer, à la charge d'Enregiſtrement à la Chambre Syndicale, ce 23 Mars 1752.

BERRYER.

LE TEMPLE
DE MOMUS,
PROLOGUE NOUVEAU;

Représenté à l'Ouverture du Théâtre de
L'OPERA COMIQUE,

FOIRE St LAURENT.

Le 30 Juin 1752.

ACTEURS.

MERCURE. Mr Pinot.

MOMUS. Mr Parent.

L'OPERA-COMIQUE. Mr Deschamps.

Mlle. ROZALINE, Actrice.

LE TEMPLE DE MOMUS;

PROLOGUE NOUVEAU.

Le Theâtre repréſente la façade de ce Temple.

SCENE PREMIERE.

MERCURE, MOMUS.

MERCURE.

Air : *De tous les Capucins du monde, &c.*

AIMABLE Dieu de la Satyre,
De par Jupin, je viens te dire
Qu'il te rappelle dans les Cieux ;
Sans toi l'on y baille, on ſoûpire,
Et même à la table des Dieux,
Il n'eſt plus du bel air de rire.

MOMUS.

Air : *La Magnotte, &c.*

Si Jupin veut qu'en ſes repas
On ſoit d'humeur falote,
Qu'il poſe ſa couronne à bas
Qu'il mette ma calote,
Et prenne la,
Et prenne la,
Et prenne la marote.

Air : *Si le Roi m'avoit donné, &c.*

Je regrette peu la Cour
Du Dieu du Tonnerre,
C'eſt, Mercure, un beau ſéjour
Qui ne me plaît guere.

MERCURE.

Mon cher Momus? eh! pourquoi,

MOMUS.

Ici je vis comme un Roi;
J'aime mieux la terre
Moi,
J'aime mieux la terre.

MERCURE.

Air : *Dans un Couvent bienheureux, &c.*

Du Nectar qu'on verſe aux Dieux
As-tu perdu la mémoire?

MOMUS.

Je ſuis plus content de boire
Un Champagne précieux.

MERCURE.

Quelle beauté blonde ou brune
Vaut ici notre Cypris ?

MOMUS.

Dans les Cieux il n'en eſt qu'une ;
J'en vois mille dans Paris.

MERCURE.

Air : *Du Grondeur.*

On dit que Momus fréquente
Les Theâtres.

MOMUS.

Oui vraiment.
J'aime quand on m'y préſente
Un ſujet neuf & plaiſant.

MERCURE.

De ces ſujets-là, ſans doute,
Nombre s'y font admirer?

MOMUS.

Non, mais tout au moins j'y goûte
Le plaiſir de cenſurer.

MERCURE.

Air : *Ma raiſon s'en va beau train, &c.*

Pour un rieur comme-toi,
La Comédie a, je croi,
Beaucoup d'agrément.

MOMUS.

Bon ! le plus ſouvent
Je m'endors au Comique,
Sec, inſipide ou larmoyant :
Mais je ris au Tragique
Lon la,
Mais je ris au Tragique.

MERCURE.

Air : *Bouchez Nayades vos Fontaines, &c.*

Que penſes-tu des Héraclides,
Et de tous ces petits Alcides ?

MOMUS.

Apollon tient que ce morceau
Eſt vraiment digne qu'on l'admire ;
Moi, je n'y trouve rien de beau,
Et n'y vois pas le mot pour rire.

Air : *La Fille de Lanturlu.*

Ma foi tout eſt confondu.

MERCURE.

Qui l'eût dit, qui l'eût crû !

MOMUS.

Croirois-tu bien que j'ai vû
Sur les débris d'Omphale,
Qui l'eût dit, qui l'eût crû ?
S'élever.....

MERCURE.

Qui ?

MOMUS.

Fanfale.

Air : *Je paſſe la nuit & le jour, &c.*

Par les Bergers de qualité
A ſon tour elle eſt éclipſée.

MERCURE.

Eh bien ! ſur cette nouveauté,
De Momus qu'elle eſt la penſée ?

MOMUS.

J'y trouve, à parler franchement,
Du doucereux & du galant,
Fort peu de ſel,
Beaucoup de miel,
Avec un ballet éternel.

MERCURE.

Air : *Et toûjours va qui danſe.*

Un ballet n'eſt jamais trop long,
Quand il a de l'élégance ;
Chez les Italiens, dit-on,
C'eſt la grande ſcience.

MOMUS.

J'en conviens, & ſans leurs Ballets
Ces Meſſieurs-là, je penſe,
En ſeroient ſouvent pour les frais ;
Mais, toûjours va qui danſe.

Air : *Y avance, Y avance.*

Je ſuis ici chez l'Opera,

MERCURE.

Le cadet ?

MOMUS.

Oui.... tiens.... le voilà,
C'eſt le boutentrain de la France.

L'Opera Comique s'approchant lentement par reſpect, Momus lui dit en continuant l'air :

Y avance, y avance, y avance,
Mercure eſt de ta connoiſſance.

SCENE II.

MERCURE, MOMUS, L'OPERA-COMIQUE.

MOMUS, *en présentant* L'OPERA COMIQUE *à* MERCURE.

Air : *Dupont, mon ami.*

VOICI mon ami
Que je te présente,
Joyeux avec lui
Je ris & je chante :
Le drôle est facétieux,
Nous nous convenons au mieux.

MERCURE.

Air : *Talaleri, talaleri, talalerire.*

C'est donc-là l'Opera Comique
Nouvellement ressuscité ?

MOMUS.

C'est lui, dont la Muse lyrique
Peut folâtrer en liberté,
Ici nous avons droit de rire,
Talaleri, talaleri, talalerire.

Air : *Pour passer doucement la vie.*

Vois-tu ce Temple, ce Portique
Que sa main vient de m'élever ?

En si peu de tems l'Art magique
Auroit eu peine à l'achever.

Air : *Du Cap de bonne Espérance.*

Je veux par reconnoissance
M'associer avec lui,
Et l'aider de ma puissance,
Dans son début d'aujourd'hui;
Mercure, sois lui propice.

MERCURE.

Que puis-je pour son service ?

MOMUS.

Digne Messager des Dieux,
Va le prôner en tous lieux.

MERCURE.

Air : *Dormir est un tems perdu.*

Je me charge de l'emploi
Que ton cœur souhaite.

MOMUS.

Le succès roulant sur toi
N'a plus rien qui m'inquiéte,
Tu n'as qu'à sous ces lambris
Rassembler tous tes amis,
Et sa fortune est faite.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Entre l'amour & la raiſon.*

Pour amuſer mes Spectateurs,
J'aurois auſſi beſoin d'Auteurs.

MERCURE.

De ce métier chacun ſe mêle,
Rien n'eſt plus commun à préſent :

L'OPERA COMIQUE.

Oui, mais le terrain eſt gliſſant,
On les voit tomber comme grêle.

Air : *La rareté, la curioſité.*

On ne demande point chez l'Opera Comique
La beauté,
On en ſent aujourd'hui, juſques dans le Tragique,
La rareté,
Mais on veut tout au moins quelque choſe qui pique
La curioſité.

MOMUS.

Air : *Des Proverbes.*

Oh ! franchement le ſiécle eſt difficile ;
Il veut du vif, du gai, du délicat.

L'OPERA COMIQUE.

Et les beautés qui ſçavent le bon ſtile
Se choquent du bas & du plat.

MOMUS.

Air : *C'eſt une excuſe.*

Il faut ici de jolis riens,
(*à* MERCURE.)
Toi, qui des champs Eliziens
Sçais forcer la barrière,
Mercure, ne pourois-tu pas
En tirer l'Auteur de Gil-Blas,
Pour nous en faire ?

MERCURE.

Air : *Trois enfans gueux.*

Ah ! ſans troubler des Ombres le manoir,
En beaux eſprits quel âge eſt plus fertile ?
Sur leur deſtin la Parque eſt ſans pouvoir,
Pour un perdu, l'on en retrouve mille.

Air : *Un Abbé dans un coin.*

(*à* L'OPERA COMIQUE.)
Je vais leur inſpirer
De t'aider,
Et de te ſeconder :
La Muſe enchantereſſe
De ces mortels joyeux,
Attirera la preſſe
Tous les jours à tes jeux.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

Adieu Momus, je me retire,
A Jupiter que dois-je dire ?

MOMUS.

Que je me trouve dans ces lieux
Bien mieux qu'au séjour de sa gloire,
Mais, qu'il me verra dans les Cieux,
Tout aussi-tôt après la Foire.

SCENE III.

MOMUS, L'OPERA COMIQUE.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Voici les Dragons qui viennent.*

JE touche au moment critique,

MOMUS.

Je vais te souffler. . . . . .
Ah ! point de terreur panique,
Mon cher Opera Comique,
Il faut parler,
Il faut parler.

L'Opera Comique *au Public.*

Air : *De l'amour tout ſubit les loix.*

Me voici bien embaraſſé,
Vous ſçavez, Meſſieurs, & je ſçai
Que le ſuccès de mainte choſe,
Dépend d'avoir bien commencé ;
Le premier pas conduit au but ;
En entrant, un geſte, un ſalut,
Prévient pour, ou bien indiſpoſe :
Tout dépend du début.

Je me ſens tout déconcerté,
Pour votre propre utilité,
Raſſurez ma timidité ;
D'un ſoûris je ſerois enchanté.....

Me voici bien embaraſſé,
Vous ſçavez, Meſſieurs, & je ſçai
Que le ſuccès de mainte choſe,
Dépend d'avoir bien commençé ;
Le premier pas conduit au but ;
En entrant, un geſte, un ſalut,
Prévient pour, ou bien indiſpoſe :
Tout dépend du début.

Ce Spectacle reſſuſcité
A beſoin de votre indulgence ;
Pour rétablir ſa ſanté,
Ménagez ſa convaleſcence,
Car, en vérité,
Juſqu'ici l'on m'a bien mal-traité.

Me voici bien embaraſſé,
Vous ſçavez, Meſſieurs, & je ſçai
Que le ſuccès de mainte choſe
Dépend d'avoir bien commencé ;
Le premier pas conduit au but ;
En entrant, un geſte, un ſalut,
Prévient pour, ou bien indiſpoſe :
Tout dépend du début.

MOMUS.

Air : *Jardinier ne vois-tu pas, &c.*

Ami, le tien plaît déja,
C'eſt un heureux préſage ;
Toûjours le public t'aima,
Et toûjours il t'aimera,
Courage, courage, courage.

Air : *Oui dà, eſt-ce ainſi qu'on en uſe.*

Je ſuis garand de ton ſuccès.

L'OPERA COMIQUE.

L'affaire eſt encor douteuſe,

Traitons ceci comme un Procès,
Ayons quelque ſolliciteuſe.

MOMUS.

Ah ! Quelle ruſe !
J'aime aſſez cela ;
Oui dà, oui dà ;
C'eſt ainſi qu'on en uſe.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Belle brune, belle brune, &c.*

Rozaline, Rozaline
Eſt bonne pour cet emploi.

MOMUS.

Comme toi
Je l'imagine.

L'OPERA COMIQUE, *en l'apellant.*

Rozaline..... Rozaline.

SCENE IV.

MOMUS, L'OPERA COMIQUE, ROZALINE.

ROZALINE.

Air : *Babet que t'es gentille.*

DE moi que voulez-vous ?

L'OPERA COMIQUE.

Dans cet instant d'orage,
Il faut briguer pour nous,
Du public le suffrage.

ROSALINE.

Moi ! . . . . . je vais trembler,
Je n'ose parler.

L'OPERA COMIQUE.

Eh bien ! Chante, ma fille,
Un petit air Italien.

ROSALINE.

Bon, bon, l'on n'y comprendra rien ;

MOMUS.

N'importe, on le trouvera bien ;
Suffit, que t'es gentille,

MOMUS ET MERCURE.

Suffit, que t'es gentille.

Mlle. ROZALINE *chante l'air Italien qui ſuit.*

Chi deſia d'un ver contento
Le dolcezze reſpirar
Di piacer, di goder,
Chi và in traccia venga qui.
Proverà tranquille l'ore
Pace al core
Care notti, e lieti di.
Chi deſia.

TRADUCTION LIBRE DE L'ITALIEN.

Air : *Nous ſommes Précepteurs d'amour.*

Le Plaiſir habite ces lieux,
Venez nous voir & nous entendre :
Nous ſçavons rendre par nos jeux
L'eſprit joyeux & le cœur tendre.

MOMUS.

Air : *Vous avez bien de la bonté.*

Ne te l'avois-je pas prédit,
Suis-je un mauvais Prophéte ?

L'OPERA COMIQUE.

Tu vois bien que l'on t'applaudit,
N'es-tu pas ſatisfaite ?
Il faut d'un air de dignité
Remercier la Compagnie ;
Allons, ma mie.

ROZALINE.

Meſſieurs.... en vérité.....
Vous avez bien de la bonté.

Air : *Chantez petit Colin.*

Vole, charmant Amour,
C'eſt ma voix qui t'apelle ;
Vole, charmant Amour,
Amene ici toute ta Cour ;
Partage notre zèle ;
Que la troupe immortelle
Des ris & des jeux
Réponde à nos vœux,
Et pare ces lieux.

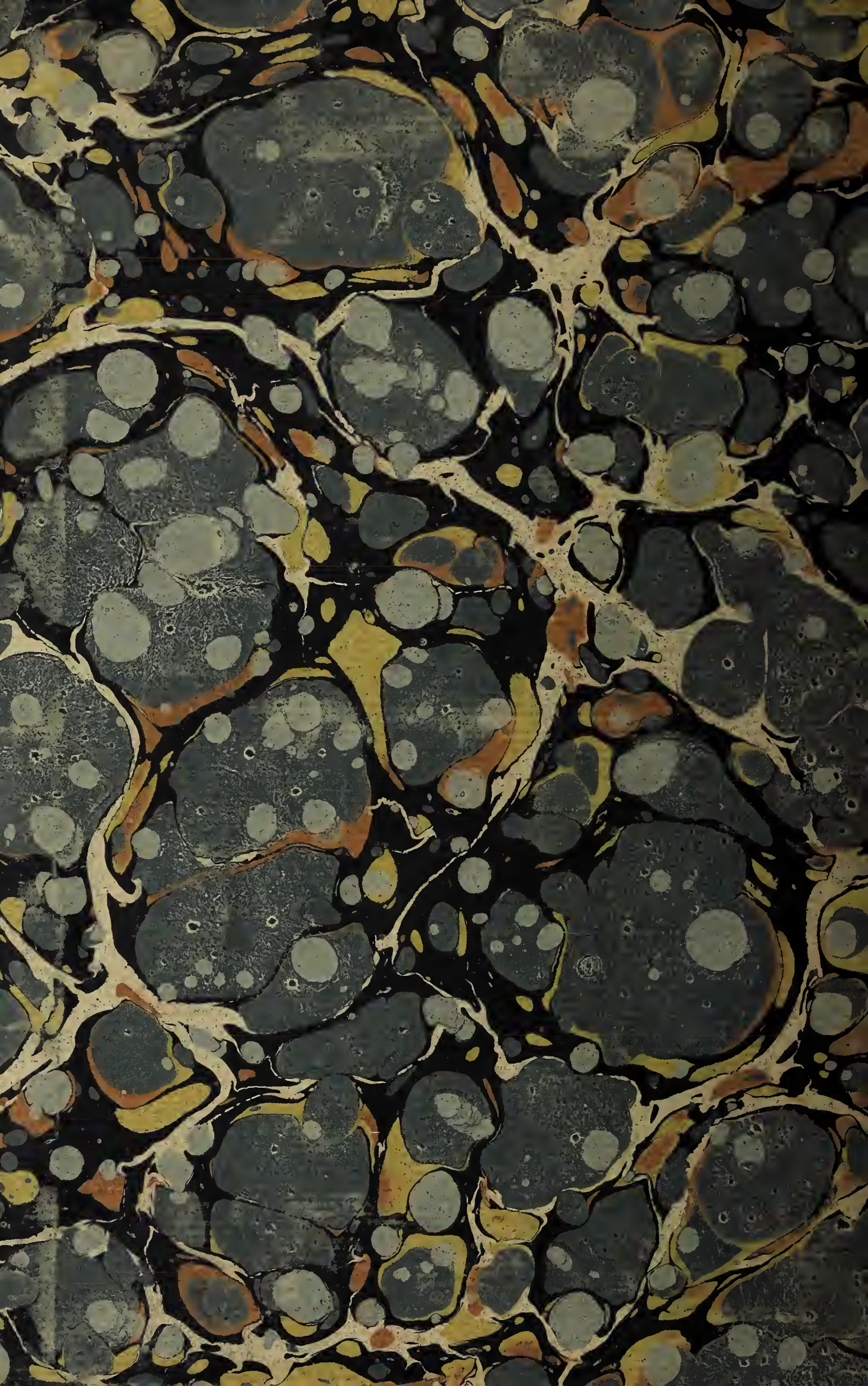
MOMUS *voyant arriver de loin une troupe de Figurans & de Figurantes, qui repréſentent* L'AMOUR, *les* RIS, *les* JEUX *&* *les* GRACES.

Air : *Va t'en voir s'il viennent.*

Tu vois que tes ſons touchans
Juſqu'aux Cieux parviennent,

Les Ris & les Jeux brillans
Semblent naître à tes accens,
Les voici qui viennent,
Tiens, les voici qui viennent.

Le Prologe finit par un Ballet.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier *Le Temple de Momus*, Opéra Comique, je crois que l'on peut en permettre l'impression, ce 27 Juin 1752. CREBILLON.